

Journal sidéral, c'est le soleil qui fait le jour et la nuit, sélection de 34 tableaux des collections de peintures du Musée des beaux-arts de Rennes

© Isabelle Arthuis

ISABELLE ARTHUIS
FANTASIES
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE RENNES
20 QUAI ÉMILE-ZOLA
FR-35000 RENNES
MUSÉE DES BEAUX-ARTS MAUREPAS
2 ALLÉE GEORGES-DE-LA-TOUR
FR-35700 RENNES
WWW.MBA.RENNES.FR
JUSQU'AU 21.09.25



FANTASIES

UN VOYAGE DANS LES COLLECTIONS
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE
RENNES

Il aura fallu quatre ans pour donner naissance à *Fantasies*, l'exposition inaugurale du nouveau site du Musée des beaux-arts de Rennes implanté dans le quartier dit prioritaire de Maurepas. Tout débute en 2019, lorsque Xavier Douroux invite ISABELLE ARTHUIS (Le Mans, °1969; vit et travaille à Bruxelles) à "jouer" les cinq sculptures-vitrines en béton moulé commandées à Isabelle Cornaro¹ pour "habiller" les abords de la station Gros-Chêne de la nouvelle ligne B du métro rennais faisant face au projet de nouveau musée.

Isabelle Arthuis, *Portraits*, photographies noir et blanc, 2020-2024, installation dans les sculptures-vitrines "Scènes" d'Isabelle Cornaro, commande publique Métro ligne B, Rennes Métropole



Trois campagnes d'affichage se succéderont de juillet 2023 à janvier 2025, présentant trente portraits (recto-verso) réalisés pour annoncer l'ouverture du nouveau site. Or, Arthuis travaille aussi en étroite collaboration avec le conservateur François Coulon et les équipes du Musée sur les collections à un projet qui, au fil du temps, déborde largement de ce cadre initial pour finalement englober une exposition se déployant sur trois sites (dans l'espace public, à Maurepas et à Rennes) et un livre d'artiste. Tel un véritable manifeste, *Fantasies* va ainsi déplier un regard inédit sur les collections, livrant au public une manifestation aux multiples facettes qui révèle autant qu'elle sublime les différents territoires "cachés" du Musée des beaux-arts, des réserves aux panneaux/vitrines en passant par les salles dédiées aux expositions permanentes et temporaires.

Commençons ce parcours fait d'allers et retours spatio-temporels par la fin : la publication qui accompagne l'exposition, mais dont le statut est ambigu. À la fois catalogue, puisqu'elle comporte en épilogue un texte du conservateur relatant la gestation de l'exposition², mais aussi (et surtout) livre d'artiste et œuvre à part entière. En effet, comme l'indiquent les titres et sous-titres qui se succèdent en début d'ouvrage, *Fantasies – Blow Up – Collection des peintures du Musée des beaux-arts de Rennes – 2020-2024* est au cœur du projet et ce, depuis ses origines. Plus encore que son condensé, il en est le déclencheur, la sève et l'essence. Y sont réunies les photos que l'artiste a prises dans la collection de peintures exposées au centre-ville ou conservées dans les réserves. Des photos qui ont constitué la matière et l'argumentaire à partir desquels s'est construit l'ensemble du projet. "Mon travail de photographe", me dira-t-elle lors d'un échange téléphonique, "consiste à se servir de la photo pour montrer des images" — et vice versa, pourrait-on ajouter.

¹ Installées en mai 2023 dans l'espace public, ces sculptures-vitrines sont l'une des sept réalisations artistiques de la commande publique liée à la ligne B du métro. Elles font parties du Nouveau Programme National de Renouveau Urbain (NPNRU) dans lequel s'inscrit aussi la réalisation du nouveau site muséal de Maurepas confié aux architectes Titan ainsi qu'à Isabelle Cornaro pour la scénographie. En tant que grands panneaux d'affichage, les vitrines sont vouées à devenir l'écrin d'un programme d'affichage artistique régulièrement renouvelé.

² François Coulon, "Conversations avec IA 2020-2024" in Isabelle Arthuis, *Fantasies – Blow Up – Collection des peintures du Musée des beaux-arts de Rennes*, Lendroit éditions & Musée des beaux-arts de Rennes, 2025, n.p.

³ Impossible de ne pas faire ici allusion au fameux ouvrage de Daniel Arasse sur le détail, Daniel Arasse, *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion, 1992.

⁴ Dans le communiqué de presse, l'on peut lire : "C'est une première en France : ouvrir un musée des beaux-arts dans un immeuble de logements sociaux, au cœur d'un quartier prioritaire de la politique de la ville faisant l'objet d'une vaste opération d'aménagement" avec, comme le précise Nathalie Appéré, Maire de Rennes et Présidente de Rennes Métropole, "la volonté de rendre la culture populaire et de favoriser la participation de toutes et de tous à la vie du musée."

⁵ Cette citation est issue du cartel à l'entrée de la salle.

⁶ *Ibid.*



Isabelle Arthuis, "Photographies 2020-2024", extraits du livre *Fantaisies – Blow Up – Collection des peintures du Musée des beaux-arts de Rennes*

Rien d'étonnant donc à ce que ce livre, d'une élégance folle, ait un statut particulier et un déroulé qui fait œuvre. Car, portant en couverture son ISBN et en son sein une succession de photos de fragments de tableaux plus ou moins agrandis ainsi que quelques pages noires — toutes de même format, non légendées, non paginées —, suivie d'un énigmatique "par ordre d'apparition" listant uniquement le nom des peintres ayant réalisé les tableaux photographiés, l'ouvrage se lit comme il se regarde, non pas uniquement comme un livre d'images, ou même de photographies, mais comme un film. Il est d'ailleurs truffé de mains (dialogues) et de visages qui, à une exception près, nous regardent (protagonistes).

Mais contrairement à ce que la référence explicite au fameux film d'Antonioni (*Blow Up*) pourrait laisser imaginer, Arthuis n'a pas "filmé" le détail comme révélant le crime ou même comme un élément symbolique appartenant à un ensemble plus vaste et l'éclairant de son sens caché³. Car il n'y a ici aucune révélation, preuve en sont les différents procédés de captation et les correctifs photographiques, fins et précis, utilisés par l'artiste pour que ces "morceaux d'images", par le cadrage, fassent tableaux par eux-mêmes, dans le respect maximum de leur facture d'origine. À l'exception notable des portraits qui sont tous traités de la même manière, en plan serré et en noir et blanc, étant ainsi en partie anonymisés. Pourquoi? Parce qu'ils nous regardent et établissent un lien personnel et vivant avec le regardeur?

Toujours est-il que dans le livre comme dans le reste de l'exposition, le statut particulier accordé aux portraits montre l'importance que prend, dans cette histoire qui nous est comptée, la question de la relation humaine. En effet, *Fantaisies* convoque autant d'histoires que d'Histoires dont la lecture se déploie en spirale au fil du temps. Il y a, bien sûr, les histoires liées au nouveau territoire dans lequel s'implante le Musée des beaux-arts, et qui s'inscrivent dans une politique "d'assainissement" par la culture des quartiers dits "chauds"⁴, mais aussi dans le désir sans cesse reconduit des institutions de créer du lien, de démocratiser l'art, etc. Une invite à dynamiser et animer l'espace public à laquelle Arthuis a répondu, entre autres, par ces portraits qui s'adressent aux passant-e-s dans les sculptures-vitrines. Il y a aussi le lent tissage d'histoires individuelles et collectives que la photographe a réalisés avec 42 habitant-e-s du quartier — "mais pas que", me dira-t-on. À ce public non initié, convoqué par les équipes de médiation du Musée pour participer au projet, Arthuis a, en premier lieu, demandé de choisir trois œuvres dans la collection : un portrait, un lieu et une action, afin que chacun-e, à partir de là, esquisse un scénario racontant une histoire qui est la sienne. Puis, en second lieu, elle leur a demandé de choisir un objet dans les réserves du Musée. En résulteront des photographies prises par l'artiste des objets présentés par les participant-e-s, lesquelles donneront naissance à *Petites fantaisies* : une série de 42 portraits singuliers exposés au centre-ville, fondamentale pour comprendre l'ensemble du projet et pour créer du lien entre les deux sites.

Toutefois, l'accrochage au Musée de cette série des "objets portés", confinée dans les couloirs latéraux du patio juste avant le Cabinet de curiosités de Christophe-Paul de Robien, ne rend pas justice au tissage dense réalisé par Arthuis avec les collections exposées, quant à elles, dans les salles permanentes situées à l'étage ou dormant au plus

profond dans les réserves. Dès lors, rien n'incite à créer un lien "physique". Rien n'incite — à part le livre — au jeu consistant à chercher, en allant arpenter les collections au Musée, les objets et "morceaux" de peintures photographiés par l'artiste, ou à s'amuser à en sélectionner d'autres plus personnels (et de s'étonner de ne pas les avoir vus avant ou de ne pas avoir fait ça plus tôt).

Ainsi éloignée de son épicentre, *Petites fantaisies* paraît presque anecdotique, bien que dans cette série la question du choix — du cadrage, pourrait-on dire — mais surtout la construction d'un lien personnel et subjectif avec les œuvres d'art soient centrales. Car c'est bien cette dynamique narrative — Comment écrire une histoire avec une collection muséale? — qui irrigue *Fantaisies* dans son ensemble et, au-delà, toute l'œuvre d'Arthuis.

De plus, c'est à partir de ces portraits singuliers et des histoires récurrentes qui s'y rattachent qu'émergera une autre partie de l'exposition intitulée *Histoires universelles*. Sous ce titre, Arthuis a rassemblé, de manière toute personnelle, dans les vitrines des quatre petites salles à l'étage de Maurepas quelques-unes de ces photographies auxquelles elle a associé toute une série d'objets issus des collections du Musée. Huit vitrines plongées dans une scénographie d'alcôves sombres et intimistes signée Carvalo présentant au public huit grands sujets "universels": héritage, cycle, accord, valeur, utopie, tablée, euphorie et argument. Ainsi, baignée dans une ambiance de cabinet de curiosités, *Histoires universelles* rend là encore hommage aux collections du Musée.

Dans la pénombre, donc, l'universel et, dans la lumière éclatante, le *Jour sidéral* qui se déploie, quant à lui, dans la toute première salle qui s'ouvre à nous en entrant dans le nouveau Musée. Soit 32 œuvres issues, encore et toujours, des collections, dont la lumière et le sujet décrivent les différents moments d'une journée. Car "c'est [bien] le soleil qui fait le jour et la nuit"⁵ — et qui fait la photographie. Or, exposés en ligne et tous bordés d'un même cadre noir, accrochés de telle manière qu'ils suivent le déroulement lumineux d'une journée, ces tableaux d'illustres inconnus sont tous datés de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle, au moment même où la photographie est apparue. Ce sont bien là, nous dira Arthuis, de "parfaites photographies"⁶ impossibles à photographier. Et c'est sur cette courte méditation sur la lumière (ce qu'elle fait à la photographie, à l'art et à la vie) que l'on terminera notre tour d'horizon inversé de l'exposition.

Se développant ainsi à partir de multiples focales, *Fantaisies* oscille invariablement entre le jour et la nuit, la peinture et la photographie, l'histoire et l'Histoire, le singulier et l'universel, la pénombre et la lumière. C'est de cette manière qu'Arthuis fait constamment bouger les lignes, ne serait-ce que par le mouvement qu'elle imprime aux œuvres en les sortant de leurs réserves. Non seulement elle nous révèle ce qui fait la nature même d'une collection muséale, ses dualités et sa manière si particulière de créer de l'universel, mais elle nous parle aussi et surtout du temps, de ce temps fragmenté entre le passé et le présent et de ses multiples dimensions, dilatations, rétractions. Sans sens de lecture défini, par un processus ressemblant à de l'écriture créative, elle nous fait vagabonder, au détour d'un jeu complexe de regards, dans les temps et les espaces infinis des collections du Musée des beaux-arts de Rennes, nous proposant un voyage ordinaire et extraordinaire en leur sein, qui à la croisée des chemins se peuple de merveilles et d'émerveillements.

Maïté Vissault